

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

VIDÉO. Près de Rouen, cette mère d'un enfant autiste lance un SOS

Anthony QUINDROIT

6-8 minutes

Une boule d'énergie. De nerfs. Une enfant aux sentiments et au ressenti totalement exacerbés. À bientôt 6 ans, Lucas, petit dernier d'une famille recomposée de cinq enfants, est diagnostiqué autiste sévère avec un syndrome de West. « *Il avait deux ans lorsque nous avons pris connaissance du diagnostic* », éclaire **Nancy Cormier**, sa mère. L'hyper épilepsie qui caractérise le syndrome est sous contrôle. Pas le handicap de Lucas qui l'empêche de communiquer, ou alors par des cris, et le rend particulièrement vif, pour ne pas dire hyperactif. « *Les crèches ne voulaient pas de lui. Il a eu plusieurs nourrices. Dont la dernière qui s'est très bien occupée de lui au cours des trois dernières années, mais qui est épuisée et ne souhaite pas continuer* », continue Nancy qui mène de front, avec son conjoint, sa vie de famille et sa vie professionnelle. Du moins, jusqu'ici. Car l'avenir est bouché pour Lucas.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

**« L'inclusion
à tout prix,
ça n'a pas de sens »**

Aucune structure spécialisée n'est en mesure de l'accueillir à la rentrée prochaine. *« En clair, on me pousse à arrêter mon travail pour m'occuper de mon fils. À devenir une assistée. Sauf que je ne suis pas éducatrice, il a besoin d'un accompagnement spécialisé ! »*, clame la trentenaire. En témoigne l'heure quotidienne passée dans une école du **Grand-Quevilly**. Même bien encadré, les difficultés de communication de Lucas et ses gestes brusques, parfois violents envers les autres et lui-même, vont à rebours des velléités d'inclusion prônée à longueur de discours. *« Quand vous demandez aux autres enfants comment ça se passe avec Lucas, leurs réponses sont difficiles à encaisser, s'émeut Nancy Cormier. Mais à trente dans la classe, c'est trop de stimulations pour lui. C'est une souffrance. L'inclusion à tout prix, ça n'a pas de sens... »*

L'idéal serait une place en IME (institut médico-éducatif) ou une passerelle en hôpital de jour le temps de régler les problèmes de places récurrents (*lire par ailleurs*). Mais Nancy Cormier se heurte, pas après pas, à de nouveaux obstacles qui mettent sa patience à rude épreuve, mais n'entament pas sa détermination : *« Mon fils a droit à cela. Il est hors de question que l'on continue d'enfermer des familles dans des situations comme celle-ci. Il n'y aurait que 4 % des femmes qui continuent de travailler alors qu'elles ont un enfant handicapé. Ça n'est pas normal »*, s'agace-t-elle, décidée à garder son emploi tel un sas de décompression.

Sauf qu'elle ne rentre pas dans les cases, comme elle l'indique [dans une pétition rassemblant presque 1 000 signataires](#), et que

les aides et autres dispositifs prioritaires ne lui sont pas accessibles : « *Ce n'est pas une critique à l'encontre des personnes qui tentent de nous accompagner. Elles font ce qu'elles peuvent et tentent d'aider. Mais notre foyer est considéré comme gagnant trop, n'a pas de problème lié à l'alcool ou à la violence... On m'a même refusé l'intervenant pivot qui pourrait nous accompagner ! Bref, les dispositifs qui existent sont faits pour une personne qui ne va pas travailler. Mais ça n'est pas la solution. »*

Car, au-delà de cette volonté compréhensible de ne pas devenir femme au foyer s'occupant à temps plein de son cadet, elle pense à tout ce dont le petit Lucas serait privé. « *Mon fils n'est pas un monstre ! Lorsqu'il va dans une structure spécialisée où il est encadré avec deux ou trois autres enfants, il est moteur, il rit, il s'amuse... »*, sourit-elle. Son regard s'embue quelques instants en évoquant les câlins pleins d'amour de ce petit bout dont elle est le phare : « *Quand on prend l'autisme en charge tôt, on sait que l'on peut rendre les personnes plus autonomes. Il y a des résultats. Il peut apprendre à communiquer, s'apaiser. Si on continue comme ça avec Lucas, il ne sera pas dans l'apprentissage. À terme, on crée de l'exclusion... »*

Elle doit être reçue aujourd'hui à la mairie de **Saint-Étienne-du-Rouvray**, sa ville de résidence, qui lui assure son soutien. Une main tendue encourageante dans cette période compliquée. Le confinement l'a transformée en « *maman kangourou* », Lucas ne la lâchant pas d'une semelle lorsqu'elle est dans les parages. La fatigue, la lassitude sont là pour elle, son conjoint et les quatre frères et sœurs. L'année dernière, elles ont fait basculer cette battante dans l'épuisement total ; celui qui vous conduit à l'hôpital. Mais la résignation ne fait pas partie de son vocabulaire. « *Pour Lucas, je ne baisserai jamais les bras. Et si jamais je dois*

vraiment démissionner, comptez sur moi pour me battre contre ce système pour que d'autres ne soient pas contraints d'en arriver-là. » Et le regard d'une mère blessée ne ment pas.

Retrouvez la pétition sur change.org en cherchant « Nancy Cormier ».

« C'est une situation malheureusement courante »

Fondatrice et présidence [d'Enfance handicap'76](#), [Mélanie Vauchel](#) connaît bien la [problématique](#) à laquelle Nancy Cormier est confrontée.

Un appel à l'aide comme celui-ci, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Mélanie Vauchel : « Je connais ce genre de problème. Mon fils, polyhandicapé, était accueilli en crèche, mais il était sur liste d'attente pour entrer en IME. Il faut savoir qu'il n'y a qu'une structure pour les 3-6 ans ! Une place s'est miraculeusement libérée... Mais c'est une situation malheureusement courante, qui revient tous les ans, notamment à cette période. »

Le dispositif existant est-il adapté ?

« Non, il n'y a pas assez de structure. Le problème c'est que les enfants sont accueillis en IME normalement jusqu'à 13 ou 14 ans et basculent ensuite dans d'autres structures. Mais comme il n'y a pas de place là non plus, ils restent en IME beaucoup plus longtemps. Donc, ça coince à l'entrée. Alors que c'est effectivement un droit pour les familles d'avoir accès à ces structures. »

Comment voyez-vous la suite ?

« Entre la politique qu'on veut mener en France sur le diagnostic précoce et ce qui est dit, on n'a pas suffisamment de

professionnels et de structures adaptées. Certains enfants ne peuvent pas intégrer une classe ordinaire ! Alors je suis sûre qu'une solution va être trouvée à cette famille, elle va être aidée car il y a du bruit autour. Si toutes les familles pouvaient aller jusqu'au bout, cela bougerait beaucoup plus. »

Texte